

avec sénérité les verres, de la loupe entre ses doigts blancs et son pouce.

— Je suis venu vous parler d'un sujet fort important, lui dis-je sans autre exorde, et vous m'excuserez si je vous propose de le traiter seul à seul...

Le malheureux valet de chambre me jeta un regard reconnaissant. M. Fairlie, d'une voix faible, répéta mes trois derniers mots : "seul à seul", avec tous les dehors du plus excessif étonnement.

Je n'étais pas d'humeur à plaisanter, et me décidai à le lui faire comprendre.

— Veuillez permettre à cet homme de se retirer, lui dis-je en lui montrant le valet de chambre.

Les sourcils arqués de M. Fairlie, et ses lèvres projetées en avant, indiquèrent une surprise ironique.

— Cet "homme ?" répéta-t-il. Drôle de corps que vous êtes ! à quoi pensez-vous, d'appeler cela un homme ? Vous vous trompez d'espace. Il y a une demi-heure avant que je n'eusse besoin de mes eaux fortes, il pouvait être, à la rigueur, un homme ou quelque chose d'approchant ;... il le redeviendra quand je serai las de les regarder. Pour le moment, ce n'est qu'un chevalet... Que vous importe, Gilmore, la présence d'un chevalet ?

— Cela m'importe. Pour la troisième fois, monsieur Fairlie, je vous prierai de faire en sorte que nous soyons seuls...

Mon accent et mon attitude ne le laissaient pas libre de se refuser à ma demande. Il regarda le domestique, et, d'un air contrarié, lui montrant une chaise placée à côté de lui :

— Posez-là ces gravures, et allez-vous-en ! lui dit-il. Ne me bouleversez pas, en perdant la planche où j'en étais... L'avez-vous perdu, oui ou non ?... êtes-vous bien sûr de ne pas l'avoir perdue ?... et avez-vous placé le timbre bien à ma portée ?... Oui ?... Eh bien ! pourquoi diable n'êtes-vous pas déjà parti ?...

Le valet de chambre s'en alla. M. Fairlie fit son nid dans le fauteuil de son fin mouchoir de batiste il se mit à nettoyer le verre de sa loupe, et, de temps en temps, se donnait le plaisir de jeter un coup d'œil oblique sur le volume d'eaux fortes, ouvert près de lui. Il ne m'était pas facile de conserver mon sang-froid en des circonstances pareilles ;—je le conservai, cependant.

— Je suis venu, lui dis-je, bien que personnellement cela me gênât fort, pour veiller aux intérêts de votre nièce et de votre famille, et j'imagine que j'ai acquis ainsi quelque légers droits à l'attention que vous m'accorderez en échange.

— Ne me brusquez pas !... s'écria M. Fairlie, se laissant aller dans son fauteuil comme un homme au désespoir, et fermant les yeux à la tête de Méduse que je lui présentais. De grâce, ne me brusquez pas !... je n'ai pas la force de le supporter.

J'étais bien décidé, pour l'amour de Laura Fairlie, à ne pas me laisser mettre en colère.

— Mon but, continuai-je, est d'obtenir que vous veuillez revenir sur votre lettre, et ne pas me contraindre à désertir les droits légitimes de votre nièce ou de ses proches. Laissez-moi, une fois encore, vous bien expliquer la situation ; ce sera ma dernière tentative.

M. Fairlie secoua la tête, et poussa un soupir lamentable.

— Vous n'avez pas d'entrailles, Gilmore ; vraiment, vous n'en avez pas, dit-il ; mais, enfin, puisqu'il le faut, allez je suis à votre merci !...

Je lui signalai un à un avec soin tous les inconvenients de la mesure proposée ; je plaçai l'affaire devant lui, sous tous les aspects qui pouvaient la lui rendre intelligible. Aussi longtemps que je parlai, il demeura étendu dans son fauteuil, les yeux fermés. Il les rouvrit indolemment

lorsque j'eus fini, pris sur la table sa cassolette d'argent, et se mit à la flairer avec un air de douce satisfaction.

— Ce bon Gilmore ! disait-il en reniflant de temps à autre... Comme il se montre bon et dévoué !... Cela réconcilierait, vraiment, avec les infirmités de la nature humaine !

— Accordez une simple réponse à une question, monsieur Fairlie. Je vous le répète, sir Percival Glyde n'a pas l'ombre d'un droit à réclamer autre chose que le revenu de cet argent. Le capital lui-même, si votre nièce n'a pas d'enfants doit demeurer à sa libre disposition et faire retour à sa famille. Si vous restez ferme, il faudra que sir Percival fléchisse ;— il faudra qu'il fléchisse, vous dis-je, ou qu'il s'expose à la flétrissante imputation de n'avoir voulu épouser miss Fairlie que dans des vues mercenaires...

M. Fairlie me menaçait, en riant, de sa cassolette.

— Ah ! je vous y prends, mon vieux Gilmore !... vous avez horreur, n'est-il pas vrai, de tous ce qui touche à l'aristocratie ?... Comme vous détestez Glyde ! et cela tout bonnement parce qu'il est baronnet... Quel radical vous faites !... Oh ! quel affreux radical, mon bon ami !...

Un radical, moi !!! j'aurais pu supporter une forte dose de provocations, mais, après avoir professé toute ma vie les principes conservateurs les plus purs, cette épithète de radical me parut intolérable. Elle mit tout mon sang en ébullition ; je m'élançai de mon fauteuil, — l'indignation me coupait la parole.

— Ne faites pas ainsi trembler tout l'appartement ! cria M. Fairlie. Pour l'amour du ciel, restez en place ! O vous ! le plus digne de tous les Gilmore, passés, présents et futurs, sachez bien que je n'ai jamais prétendu vous offenser !... Je pousse moi-même le libéralisme à de telles extrémités que je pourrais presque, j'imagine, m'entituler radical... Ma foi, oui... nous som-

mes une paire de radicaux... Pour Dieu, ne vous fâchez pas !... je n'ai pas en moi l'étoffe d'une dispute... Laissons-nous là le sujet de la querelle ?... Oui, n'est-ce pas ?... Venez voir mes magnifiques eaux fortes... Souffrez que je vous enseigne à comprendre la suavité céleste de ces touches !... Allons, Gilmore soyez gentil !...

Pendant qu'il déraisonnait ainsi, j'avais, — heureusement pour le respect que j'ai de ma personne, — repris mon plus beau sang-froid. Quand j'ouvris la bouche, j'étais assez calmé pour traiter son impertinence avec le mépris silencieux qui devait en être le salaire.

— Vous avez complètement tort, monsieur, lui dis-je, de croire mes paroles dictées par un préjugé quelconque à l'endroit de sir Percival Glyde. Je puis regretter qu'il se soit mis, pour toute cette affaire, à la remorque de son avocat, si complètement qu'on ne puisse en appeler à ses propres inspirations ; mais je n'ai contre lui aucun préjugé hostile. Ce que j'ai dit s'appliquerait tout aussi bien à n'importe quel autre homme, bien ou mal né, placé dans la même situation. Le principe dont je réclame l'application est un principe généralement admis. Si vous alliez trouver, dans la ville la plus voisine, n'importe quel avocat, de ceux qu'entoure la considération publique, il vous dirait, en sa qualité d'étranger, exactement ce que je vous dis en ma qualité d'ami. Il vous apprendrait qu'il est contre toute règle de livrer absolument les capitaux disponibles d'une jeune personne à l'homme que elle épouse. Il refuserait, se fondant sur les précautions d'usage en pareille matière, de faire en sorte que le mari ait un intérêt de vingt mille livres sterling à voir trépasser sa femme.

— Croyez-vous, réellement, Gilmore, qu'il se hasarderait à me tenir de pareils propos ? dit M. Fairlie. S'il osait se permettre la moitié des horreurs que je viens d'entendre, je vous certifie que je